

Souvenirs de voyage

De retour de mon dernier voyage en Israël, j'aurais souhaité vous faire parvenir les photos que j'avais prises des différents coins de ce pays. Mais, tout d'abord, il n'y aurait pas eu assez de place dans le magazine pour imprimer toutes ces photos et d'autre part, les photos en couleur perdent de leur qualité quand elles sont reproduites en noir & blanc. Ainsi donc, je me suis résigné à vous envoyer quelques photos sélectionnées de l'une des plus célèbres avenues de Jérusalem. Et avec elles, les sentiments qu'elles ont éveillées en moi.

Ce qui a fait l'objet de mon admiration dans l'avenue « Ben Yehouda » a été le nombre de musiciens « ambulants ». Dans un coin de la rue, un homme d'âge moyen joue de la mandoline. Plus loin, une jeune femme, accompagnée d'un flûtiste, chante pendant qu'elle caresse de ses doigts une harpe primitive. Le violoniste qui joue la « campanella » de Paganini a dû être un jour, interprète dans un des orchestres symphoniques de l'ex-union soviétique.

Le nombre grandissant de « barbus » à Jérusalem m'a chagriné, en me faisant penser au clergé de l'Iran. Mais, un petit groupe parmi eux a tout de même atténué ce sentiment, puisque l'un deux jouait de la clarinette, un autre du violon et le 3^{ème} du « tam-tam ». Ils avaient créé une telle ambiance joyeuse, que des passants s'arrêtaient et, pris dans le rythme, les accompagnaient par des mouvements de la tête, des mains ou des pieds....

Assis sur la terrasse du café Rimon, je parlais du passé et du futur avec ma vieille amie « Z ». Café Rimon, c'est ce fameux café où, quelques années auparavant, un humanoïde s'était fait exploser en massacrant les jeunes gens qui s'y étaient rendus pour prendre une glace ou boire un café.

Les sirènes des ambulances ont rompu la sérénité de notre conversation. Une heure plus tard, j'apprenais que dans la rue d'à côté, un autre assassin avait lancé son tracteur sur des piétons innocents, en en tuant 6 et blessant plus de 40 autres. Le lendemain, les journaux ont diffusé la photo d'un petit enfant que sa mère avait réussi à jeter à l'extérieur de sa voiture, avant d'être broyée elle-même par ce tracteur.

Par le même journal, j'ai appris que la famille de cet assassin avait célébré ce drame en dansant et en distribuant des bonbons. « *La danse macabre* » de Saint Saens m'est venue à l'esprit. Dans ce poème symphonique, inspiré par l'œuvre de Henri Cazalis. Saint Saens, illustre par le son du violon, un squelette qui commence à se lever et sort de sa tombe. Il est suivi par d'autres cadavres avec qui il commence une danse macabre.

J'ai pensé à ces pauvres êtres, qui subissent un lavage de cerveau, au point de perdre leur âme, devenant ainsi des humanoïdes, enterrés au fond des gouffres de l'ignorance et de la barbarie. Tels

dans *la danse macabre*, ils quittent de temps à autres leur tombeau, pour assassiner quelques innocents avant leur danse macabre puis ils y retournent à nouveau. J'ai eu de la peine pour eux.

Pendant quelques instants, je me suis senti l'âme de philosophe. J'ai pensé à l'être et le néant, à la vie et à la mort. Je me suis interrogé sur l'énigme de la pérennité du peuple juif. Depuis 2600 ans, on les persécute et pourtant, résistant et fier, il continue à vivre et à rayonner.

Mon voyage dans la région de la Mer de Sel, où je m'étais rendu pour participer à la Bat Mitzva d'une jolie jeune fille nommée Loren, a résolu cette énigme.

Vous avez bien lu, j'ai bien écrit « la mer de sel ». Ne vous êtes-vous jamais interrogé sur le nom de cette mer ? Dans la plupart des langues, du moins celles que je connais, cette mer est baptisée « Mer Morte », parce que dépourvue de poissons et de tout autre trace de vie. Il Mare Morte (en italien), El Mar Muerte (en espagnol), The Dead Sea (en anglais), Das Totes Mar (en allemand), Mürtvde More (en russe), Bahr al Myete (en arabe). On dirait que les iraniens n'ont pas voulu traduire ce vocable, préférant garder le terme arabe, en supprimant « al » Bahré Myete. Seuls les juifs l'appellent la « Mer de Sel » Sel, symbole de la vie. Si le sang qui circule dans nos veines en était dépourvu, il se transformerait en poison mortel. Si sa densité venait à diminuer dans les mers et les océans, plus de la moitié des êtres qui y vivent disparaîtraient. Et puis dans la langue persane pour insister sur la douceur d'une jolie fille, ne dit-on pas qu'elle a du sel ?

Certains interprètes de la Torah expliquent que si la femme de Loth, neveu d'Abraham ayant désobéi à D... (en regardant en arrière) fut transformée en statue de sel, ce n'est pas par hasard. Elle aurait pu, en effet, être transformée en statue de pierre, de granit ou de marbre ...Mais, disent-ils, lorsqu'elle servit le repas aux hôtes de passages, Loth lui demanda d'amener du sel, ce à quoi elle répondit *que servir un repas aux invités qui n'en étaient pas réellement était déjà une faveur. Ajouter du sel, denrée rare et luxueuse de l'époque, c'en était trop.* D... en aurait pris ombrage et au moment de la punir s'en serait souvenu.

Naturellement, vous me direz, c'est une légende, je vous le concède. Mais toutes légendes ne s'enracinent-elles pas dans les éléments d'un passé lointain ?

Savez-vous que le mot « salaire » en français vient du mot « sel » en latin ? En effet, les romains payaient leurs ouvriers avec une somme qui devait leur permettre d'acheter du sel.

Eh oui, avec leurs revenus, ils n'achetaient pas de l'or ou de l'argent mais juste du sel....

Cette poudre blanche qui donne tant de goût aux aliments insipides.

Vous ne me croyez pas ? Essayez donc pendant deux jours de suivre un régime sans sel absolu !

Il paraît que le mot « soldat » en anglais (soldier) tiendrait aussi sa racine dans le mot « sel » mais je n'en ai pas la confirmation. Voilà ! Cette Mer Morte, le point le plus profond de la terre (-417m), les juifs en ont fait un centre de recherche et de sciences et l'ont appelé « Mer de Sel ». Chacun de ses éléments peut alléger les souffrances dues à l'usure d'un squelette fragile et guérir des maladies cutanées.

D'aucuns seraient tentés d'affirmer que ne pas utiliser le mot « mort » par les juifs pourrait traduire leur angoisse de la mort voire son déni.

Il n'en n'est rien. Il est rare de voir dans une religion ou dans une culture un tel respect des morts que dans le judaïsme. Il suffit de constater l'obstination d'Israël pour récupérer le cadavre d'un seul de ses soldats en échange de dizaine voire de centaines de prisonniers ou terroristes ennemis. En réalité, ce qui les intéresse le plus c'est la vie. A tel point que pour la préserver ils peuvent même transgresser la loi la plus sacrée du judaïsme qui est le chabbath. On dirait qu'ils ont fait « leur » ce merveilleux proverbe arabe qui dit :

« Vis comme si l'éternité était devant toi et prépare ta mort comme si ce jour devait en être ton dernier »

Dans la station de bus, parmi les passagers, je vois deux jeunes filles arabes vêtues de leur habit traditionnel et soudain, je m'émerveille, comme si je me trouvais devant un beau tableau de Rembrandt. En effet, on peut voir imprimés sur le tissu de la robe d'une d'entre elles, des petits cœurs et le mot « love »

*« Bonne nouvelle, Ô mon coeur !
Je sens arriver le souffle du Messie
Puisque de son doux parfum
Me parvient le signe de la présence d'un autre »* Hafez

Un bonheur intérieur m'envahit. Le poème qui introduit le 4^{ème} chapitre du merveilleux livre du Dr Khalil Taherzadeh « Introduction à la réflexion sur l'être et le néant » me vient à l'esprit.

*« Le Maître, bâtisseur de l'univers,
Avait pour but l'amour
Le monde n'en fut qu'un prétexte »*

Alain Salimpour
Juillet 2008